

Bac Films présente



L'IMMEUBLE YACOUBIAN

un film de **Marwan Hamed**

Adel Imam Yousra Nour El Sherif Issad Younis Ahmed Bedeir Hend Sabry
Ahmed Rateb Somaya El Khashab Khaled Saleh Khaled El Sawy Mohamed Imam Bassem Samra

LE CERCLE ROUGE

BAC
FILMS

BAC FILMS ET GOOD NEWS GROUP
présentent



SELECTION PANORAMA - FESTIVAL DE BERLIN 2006

L'IMMEUBLE YACOUBIAN

un film de **Marwan Hamed**

D'après le chef-d'oeuvre de Alaa El Aswany
Livre disponible aux éditions Actes Sud

avec
Adel Imam
Yousra
Nour El Sherif
Issad Younis
Ahmed Bedeir
Hend Sabry

Durée : 2h52

SORTIE LE 23 AOÛT 2006

Distribution **BAC** FILMS

88, rue de la Folie Méricourt
75011 Paris
Tél. : 01 53 53 52 52
Fax : 01 53 53 52 53
www.bacfilms.com

Relations Presse

François Guerrar et Anaïs Lelong
36 rue de Ponthieu
75008 Paris
Tél. : 01 43 59 48 02/03
Fax : 01 43 59 48 05
guerrar@club-internet.fr

Le dossier de presse et les photos du film sont téléchargeables sur www.bacfilms.com/presse

L'IMMEUBLE YACoubIAN

Un lieu unique, où cohabitent toutes les classes sociales.

Un lieu qui a traversé le temps, où se croisent les chemins d'étonnants personnages.

Un lieu où derrière chaque porte se cachent les secrets d'êtres humains aux âmes tourmentées.

Bientôt, ses portes vont s'ouvrir et révéler ses secrets... Chacun sera confronté à la vérité et aux ravages provoqués par le désir sous toutes ses formes irrationnelles et dévorantes : désir d'argent, de nourriture, de sécurité, d'amour, de sexe, de pouvoir ou bien encore de vengeance.

La franchise est brutale, la mise à nu, totale et parfois dévastatrice. Mais on n'échappe pas à la vérité...

Nous sommes au cœur du Caire, au Yacoubian, un des plus anciens immeubles de la ville. Toutes les classes sociales s'y mélangent, de l'Égyptien pauvre ou riche, à l'étranger terrorisé par les foules. Dans ce quartier, signes de pauvreté, de richesse, de dénuement et de luxe se répondent. Les plus beaux fleurons de l'architecture meurent sous les gaz d'échappement et l'usure du temps, tandis que l'Égypte moderne construit des immeubles aussi laids que pratiques.

C'est un lieu idéal pour apprendre à connaître l'âme égyptienne, car chacun des appartements du Yacoubian est à lui seul un monde d'intrigues, politiques, économiques ou sexuelles. Des forces qui parfois se rejoignent pour contrôler ses habitants et leurs proches.

Ainsi, c'est le manque d'argent qui fera perdre au fils du concierge la femme qu'il aimait, et qui le conduira à fréquenter l'univers des politiques et des extrémistes. C'est au nom de l'argent qu'un officier de la sécurité acceptera une liaison homosexuelle. Au nom de l'argent mais du pouvoir aussi qu'Haj Azzam, richissime propriétaire de magasins, se lancera dans la politique. Ou que Zaki, fils d'un ancien pacha, découvrira le monde du sexe et des interdits.

Un seul lien les unit : le Yacoubian.

SYNOPSIS

Construit en 1930 en plein coeur du Caire, l'immeuble Yacoubian est le vestige d'une splendeur révolue.

Aujourd'hui, à travers les chemins des habitants qui s'y croisent, se dessine un portrait sans fard de l'Egypte moderne, où se mêlent corruption politique, montée de l'islamisme, fracture sociale, absence de liberté sexuelle et nostalgie du passé : le portrait d'une société complexe et colorée, surprenante et attachante.

LE FILM

L'Immeuble Yacoubian est un célèbre roman de Alaa El Aswany, best-seller en Egypte dès sa publication en 2002, dont le succès est dû à sa façon d'explorer la vie complexe des Egyptiens et un pan de leur histoire entre 1938 et 1952, année de l'arrivée au pouvoir de Nasser. On y parle de vrais gens et non de vies imaginaires, même si certaines sont difficilement concevables...

Face à un véritable phénomène littéraire, Good News Group décide d'acheter les droits du livre et de le porter à l'écran. Une production audacieuse : malgré la rareté de films égyptiens adaptés de romans, Good News Group se donne un budget de 3,5 millions de dollars, une première dans l'histoire du cinéma égyptien.

Se démarquant des films égyptiens, traditionnellement centrés sur un personnage principal, Good News Group décide de réunir un impressionnant panel d'acteurs : Adel Imam, Nour El Sherif, Yousra, Issad Younis, Hend Sabry, Somaya El Khashab, Khaled Saleh et bien d'autres.

Marwan Hamed, reconnu par ses pairs grâce à son court-métrage LILY inspiré de la vie de Youssef Idris, met en scène son premier long métrage produit par Good News Group, enthousiasmé par son travail sur LILY primé à de nombreux festivals.

Waheed Hamed, l'un des plus célèbres et audacieux scénaristes du monde arabe, signe un scénario respectant le réalisme et l'audace du roman, mais aussi la vérité des personnages. Il avait d'ailleurs acheté les droits pour produire le film, mais devant l'ampleur du budget, y avait renoncé. Lorsque Good News Group lui racheta les droits, le choix du scénariste fut une évidence... Waheed Hamed participa au casting et au choix du metteur en scène.

L'HISTOIRE

Dans les rues, les bars, les boutiques et les appartements d'un quartier au cœur du Caire, la caméra explore différents univers, tandis qu'au fil des récits surgissent d'étonnants personnages. Tous ont un lien commun : le Yacoubian, un vieil immeuble.

Et quels personnages !

Fils d'un ancien pacha, Zaki El Dessouki (Adel Imam) a conservé l'élégance et l'arrogance de l'aristocratie. Ancien playboy et vieux beau, il a une seule faiblesse : les femmes. Surtout celles que l'on trouve dans les bars mal famés.

Fanous (Ahmed Rateb), son domestique, profite de cette faiblesse et lui présente Bothayna (Hend Sabry). Orpheline, elle subvient aux besoins de sa famille et finit par y sacrifier son honneur et son amour d'enfance, Taha El Shazly (Mohamed Imam). Ce fils de concierge, que son statut social empêche de devenir policier, décidera de tout quitter pour rejoindre une communauté religieuse, connaître une nouvelle vie... et de nouvelles errances.

Fanous et son frère Malak (Ahmed Bedeir), qui vivent sur le toit du Yacoubian, vont convaincre cette belle voisine de travailler pour Zaki pour le séduire. Se jouant de lui, elle lui fait signer des papiers qui le dépossèdent de son appartement. Mais Zaki est tombé amoureux de celle qui représente la tendresse dont il a toujours rêvé. Celle qu'il n'a jamais trouvée auprès de sa sœur Dawlat (Issad Younis) qui finira par le jeter dehors, en confiant aux deux frères une mission : détruire Zaki en le surprenant avec Bothayna.

Et puis, il y a Haj Azzam (Nour El Sherif), un ancien cordonnier. Il est devenu, en dehors de toute légalité, le riche propriétaire de la moitié des boutiques du quartier et de nombreuses sociétés de commerce. Secrètement, il épouse la jeune Soad (Somaya El Khashab), incapable d'accepter de voir vieillir sa femme. Il enferme Soah dans un appartement du Yacoubian, lui interdisant de concevoir. Mais Soah tombe enceinte, ce que Fawzy (Tamer Abdel), le fils de Haj, lui fera chèrement payer.

Personnage-clé du gouvernement, le mystérieux Kamal El Fouly (Khaled Saleh) est l'allié politique de Haj Azzam. Il l'aide à remporter l'élection pour son parti, le People Assembly, devenu sa raison de vivre. En échange, Kamal El Fouly exige de devenir son associé dans une de ses sociétés de commerce.

Sans oublier Hatem Rashid (Khaled El Sawy), journaliste et fils d'aristocrate, qui tombe amoureux d'un officier de la sécurité, Abd Raboh (Bassem Samra). Pour le séduire et l'obliger à coucher avec lui, il utilise l'argent. Il lui achète un kiosque à journaux et lui loue une chambre sur les toits du Yacoubian.

Tous les habitants de l'immeuble savent... Et la tragédie est en route.

LES HABITANTS DU YACOUBIAN

ADEL IMAM (Zaki El Dessouki)

C'est un des plus grands acteurs du cinéma égyptien et du monde arabe, et une légende dans son pays. Star du box-office, il est le seul acteur de sa génération à toujours tourner un film par an. Au cours de sa longue carrière, il a mêlé l'humour aux thèmes sérieux pour interpréter des victimes de l'injustice et de la pauvreté. On dit de lui qu'il est le Charlie Chaplin arabe des temps modernes.

Connu pour ses prises de position sur la vie politique égyptienne et celle du monde arabe, il fut le premier acteur à jouer dans des films engagés, dénonçant le fanatisme religieux, les extrémistes et le terrorisme (LE TERRORISTE, TERRORISME ET KEBAB) alors que l'Égypte était en pleine campagne anti-terroriste. Dans la pièce de théâtre « Al Zaim », il dénonçait les gouvernements autoritaires et les dictatures dans le monde arabe.

Adel Imam a été nommé ambassadeur de bonne volonté de l'UNHCR en 2000, afin de sensibiliser l'opinion publique au problème des réfugiés dans les pays arabophones. Il est devenu un symbole pour ceux qui s'emploient à promouvoir la tolérance et les droits de l'homme dans le monde arabe.

Adel Imam est né le 17 mai 1946, dans la région de Mansoura. Titulaire d'une licence en agriculture de l'université du Caire, il a débuté sa carrière d'acteur professionnel en 1966. Depuis, il a joué dans 117 films et 10 pièces de théâtre, ainsi que dans de nombreuses séries télévisées, très appréciées du public arabe.

L'IMMEUBLE YACOUBIAN est son 118ème film, et il n'a pas caché son enthousiasme à jouer le personnage de Zaki El Dessouki dans un film au sujet polémique, trop rare en Égypte à son goût.

«J'ai été impressionné par la démarche de Waheed Hamed. Après avoir acheté les droits du roman pour s'assurer qu'il ne serait pas trahi, il a écrit un scénario qui en capture l'essence.»

Quant à sa confiance envers Good News Group, elle fut vite acquise, et totale : «Lorsque j'ai su que Emad El Din Adeeb, président du groupe, était prêt à investir le budget nécessaire, j'ai pensé que ce film pouvait marquer l'histoire du cinéma égyptien.»

De son rôle, il dit : «Aux yeux de mon public, Zaki est à l'opposé de mes rôles précédents. Pour la première fois, je suis un vieil homme faible, qui n'aime les femmes que pour le sexe. Le réalisateur a su me convaincre avec talent, car il a une vraie vision des choses. Et j'avoue que j'ai été très heureux de retrouver Nour El Sherif. Nous n'avions pas tourné ensemble depuis 25 ans !»

NOUR EL SHERIF (Haj Azzam)

Né en 1946 au Caire, Nour El Shérif est diplômé de l'Institut Supérieur d'Art Dramatique. Il a débuté en 1967 dans LE PALAIS DES DÉSIRES, une adaptation de la Trilogie de Naguib Mahfouz par Hassan Al-Himam, devenant ainsi une icône romantique nationale.

Figure romantique, mais aussi acteur engagé, il a joué dans des films traitant des problèmes de la classe ouvrière égyptienne, tels CHAUFFEUR DE BUS et COUP DE MAÎTRE de Atef Al-Tayeb, ainsi que dans UNE NUIT CHAUDE de Atef Al-Tayeb. Dans LA MÉMOIRE et LE DESTIN de Youssef Chahine, le maître du cinéma égyptien l'a choisi pour l'incarner.

Nour El Shérif a interprété plus de 170 rôles au cinéma, a mis en scène LES AMOUREUX en 2000, et a monté une société de production avec sa femme pour encourager les jeunes talents.

Voici ce que Nour El Sherif dit du personnage d'Haj Azzam, riche propriétaire aux ambitions politiques : «J'étais très heureux de participer à un projet aussi unique, car le roman avait secoué le milieu littéraire égyptien à sa parution, fait rarissime. Il a été transposé très finement, ce qui n'était pas un moindre défi pour un tel livre. Waheed Hamed a su conserver aux personnages toute leur vérité, et cela dans l'espace limité d'un film. Good News Group, dans cette première aventure de producteurs, prouve dans leur démarche qu'ils se sentent une certaine responsabilité envers le cinéma égyptien. Ils ne cherchent pas simplement à faire de l'argent. J'ajouterai que cela m'a permis de retrouver Adel Imam au bout de 25 ans, et cette réunion m'excite énormément !»

Quant à ses références, pour incarner Haj, elles sont simples : le roman, et de nombreuses discussions avec le réalisateur Marwan Hamed. «Travailler avec lui est un bonheur. Dès notre première rencontre, je me suis senti en confiance. Il a cette qualité rare d'avoir une vraie vision, un réel point de vue. Il sait où il va, comment y parvenir, et le tournage me l'a confirmé. J'ai souvent tourné avec de jeunes réalisateurs, mais je peux vous assurer que le public découvrira un cinéma nouveau. J'espère qu'on ne jugera pas ce film avant même de l'avoir vu.»

YOUSRA (Christine)

En Egypte comme dans le monde arabe, on surnomme Yousra «l'émotion pure». Depuis ses débuts au cinéma en 1977, actrice caméléon, Yousra a joué dans 86 films parmi lesquels : LA MÉMOIRE, ALEXANDRIE... ENCORE ET TOUJOURS, ALEXANDRIE... NEW YORK et L'EMIGRÉ de Youssef Chahine, ou bien encore TERRORISME ET KEBAB et LES OISEAUX DES TÉNÉBRES de Chérif Arafa.

Pour elle, L'IMMEUBLE YACOUBIAN traitait de sujets importants que n'abordait pas le cinéma égyptien contemporain. Ce tournage lui permettait aussi de retrouver Adel Imam, son partenaire dans 12 films dont A MESSAGE TO THE WALLY en 1998.

Ici, elle incarne Christine, une française qui tient un bar dans le quartier. Elle est restée proche de Zaki El Dessouki, qu'elle a jadis aimé.

«J'avais lu le livre bien avant qu'il ne devienne un projet pour le cinéma. Ce magnifique roman ne pouvait attirer qu'un grand scénariste comme Waheed Hamed. S'il avait eu le moindre doute sur la qualité du texte, il n'aurait jamais accepté de le transposer à l'écran.»

Elle ajoute : «J'ai le trac, car c'est un rôle difficile et j'ai conscience des enjeux et des attentes. Mais ce film a d'énormes atouts : de grands acteurs, un immense scénariste et le talent incontestable de Marwan Hamed qui n'a rien d'un débutant, il suffit de voir LILY ! Sans oublier la force du roman et l'implication des producteurs, Good News Group. Comment refuser le pari d'une telle aventure artistique, si rare de nos jours ?»

ISSAD YOUNIS (Dawlat)

Issad Younis a débuté sa carrière au cinéma en 1974 et a tourné une quarantaine de films. Soucieuse du choix de ses rôles, Issad Younis est une figure singulière du cinéma égyptien.

Attirée par les différentes facettes du métier, scénariste de séries TV à ses heures (BAZIKA AND ZAGHLOUL), elle est également présidente de The Arab Company for Cinema Production and Distribution, fondée par son mari le Jordanien Alaa El Khawaga. Leur compagnie, considérée comme l'une des plus grandes entités de production du pays, a créé un vaste réseau de salles de cinéma en Égypte.

Dans le rôle de Dawlat, la sœur aînée de Zaki qui veut sa perte, Issad Younis s'éloigne de son registre habituel, la comédie : «Ce film marque un renouveau dans le cinéma égyptien, c'était une combinaison unique : le roman du grand écrivain Alaa El Aswany, le scénario de Waheed Hamed et la vision de Marwan Hamed. Ils m'ont fait confiance, comme Adel Adeeb et Adel Imam qui m'ont persuadée de revenir devant la caméra. Comment dire non à un tel projet et au plaisir de tourner avec des amis ? Et je n'ai pas pu résister au défi que m'offrait ce rôle de femme : Dawlat est un personnage complexe.»

Elle ajoute : «Ce film est très différent des films égyptiens actuels, et c'était un de ses autres attraits. Mais ne croyez pas que je retourne au cinéma ! Ce film restera une exception. On n'a guère le choix quand on dirige une société.»

De Dawlat, elle dit : «C'est un changement total pour moi. Non seulement à cause de l'âge du personnage, mais aussi de son statut social. Je n'avais jamais interprété une telle femme. Et l'expérience était d'autant plus riche que la puissance du texte nous forçait, tous, à nous dépasser.»

Issad Younis pense que ce film choquera les esprits égyptiens en dévoilant l'hypocrisie de leur société à travers des histoires vraies et racontées sans pudeur. Mais elle est confiante en l'accueil du public, rarement exposé à des œuvres dénonçant les plaies sociales. Et de son avis de distributrice, elle croit fermement que cette réunion de stars attirera les spectateurs qui trouveront dans L'IMMEUBLE YACOUBIAN ce qu'ils attendaient : une bouffée d'air pur dans un horizon fermé.

AHMED BEDEIR (Malak)

En Egypte, Ahmed Bedeir est considéré comme l'un des plus grands acteurs de théâtre et de cinéma, et ses rôles de dur l'ont rendu célèbre à la télévision.

Il a tourné dans près de 90 films et notamment dans SILENCE... ONTOURNE et LE MOINEAU de Youssef Chahine.

Dans L'IMMEUBLE YACOUBIAN, il incarne un tailleur machiavélique, Malak. Frère aîné de Fanous, le domestique de Zaki El Dessouri, il concoctera la ruine de Zaki.

HEND SABRY (Bothayna)

Née en Tunisie où elle fit ses premiers pas d'actrice à 16 ans, Hend Sabry s'est fait un nom dans le jeune cinéma égyptien grâce au succès du JOURNAL D'UNE ADOLESCENTE de Inas Al Daghidi. Elle poursuit parallèlement sa carrière d'actrice en Tunisie.

Résidant en Egypte, elle décide d'interpréter des rôles d'Égyptiennes traditionnels : aussitôt adoptée par le public et ses pairs, elle ne cesse d'enchaîner les rôles. En 2005, l'Union des Journalistes Égyptiens et le Festival du Film du Centre Catholique Égyptien la nomment meilleure actrice de l'année pour LES MEILLEURS MOMENTS. C'est donc naturellement que le réalisateur Marwan Hamed lui a proposé d'incarner Bothayna.

Orpheline, habitant sur les toits du Yacoubian avec une famille à sa charge, Bothayna symbolise un personnage bien ancré dans la légende urbaine du pays. Il fallait toute la sensibilité d'une jeune actrice pour éviter la caricature, et faire entendre sa voix.

« Il y a un an et demi environ, mes amis m'apprenaient à lire en arabe égyptien. Ils m'ont offert *L'Immeuble Yacoubian*, me disant que le style en était simple. Je l'ai lu en deux jours : impossible de poser le livre ! Et j'avais l'impression étrange, en lisant les descriptions de Bothayna, qu'il s'agissait de moi : une fille aux dents de travers, une veine sur le front qui gonfle à la moindre contrariété, et le rire d'une gamine. J'ai rêvé de ce film et de ce rôle ».

Et d'ajouter : « Six mois après m'avoir offert le rôle, Marwan Hamed m'annonce que son père avait vendu les droits, et qu'il ne mettrait pas le film en scène. Quelques temps plus tard, juste avant d'aller défendre ma thèse à Tunis, je reçois un appel : c'était Marwan, fou de joie. Il allait tourner le film, et il avait convaincu son père que Bothayna, c'était moi, et personne d'autre. »

KHALED EL SAWY (Hatem Rashid)

Après des études de droit à l'université, puis de mise en scène au Cinema Institute, Khaled El Sawy décide de poursuivre ses différentes passions : il écrit des pièces de théâtre, essentiellement politiques, accepte quelques rôles au cinéma et à la télévision, puis revient à la réalisation à travers un documentaire, suivi d'un court et d'un long métrage, tous deux primés.

Au cinéma, il prend des risques. Il accepte d'incarner le président égyptien Gamal Abdel Nasser sous la direction du réalisateur syrien Anwar El Kawadri, sans peur d'être comparé au grand acteur égyptien Ahmed Zaki qui l'avait interprété de son vivant.

L'IMMEUBLE YACOUBIAN lui offre un rôle tout aussi audacieux... Il y incarne le journaliste Hatem Rashid, riche propriétaire d'un journal. Un homosexuel prêt à tout pour assouvir ses désirs.»

«Pour me préparer à ce personnage, j'ai lu beaucoup d'ouvrages de psychologie qui traitaient de l'homosexualité, et j'ai discuté avec des amis qui avaient étudié le comportement homosexuel. Je voulais comprendre l'état mental et psychologique de Hatem. J'ai aussi regardé de nombreux films étrangers et égyptiens mettant en scène des homosexuels. J'ai étudié chaque scène, chaque détail du jeu des acteurs pour pouvoir comprendre Hatem et le jouer.»

Il ajoute : «Au cours de mes discussions avec le réalisateur et Bassem Samra qui joue l'officier de sécurité, nous avons appréhendé toute la complexité de la relation entre Hatem et Abd Raboh. C'est un rôle difficile pour un acteur égyptien, dans un pays où l'homosexualité est encore taboue. Mais je crois que l'acteur se doit d'incarner tous les visages d'une société. Et puisque des hommes comme Hatem existent dans la société égyptienne, il faut avoir le courage de le dire. Un film comme celui-ci, avec un tel budget, où chacun se dépasse guidé par un formidable réalisateur, est une œuvre d'art»

Et de poursuivre : «J'ai cru au film dès la lecture du superbe scénario de Waheed Hamed. Et nos réalités sociales et politiques m'ont poussé à accepter ce rôle : je pense que le public est prêt à entendre certaines vérités. Toutes les conditions sont réunies pour faire de ce film un grand succès. Je crois qu'il marquera le cinéma égyptien, les cœurs et les esprits. »

« Sur ce tournage, j'avais l'impression d'être revenu à l'âge d'or du cinéma, lorsque de grands, de vrais acteurs créaient ensemble de vrais films. Lorsque le cinéma était engagé et défiait l'ordre établi. J'espère que le public sera conquis par ces personnages qui reflètent notre réalité.»

KHALED SALEH (Kamal El Fouly)

Salué par la critique pour son rôle dans THE GOOD TIMES de Hala Khalil, Khaled Saleh est une star du grand et du petit écran égyptien. En 2005, il était à l'affiche de PRIVATE ALEXANDRIA de Sandra Nashaat et WAR OF ATALIA de Ahmed Saleh.

Ici, il incarne Kamal El Fouly, un homme de pouvoir corrompu qui ne rêve que d'une chose : s'enrichir. Quitte à devenir l'allié d'un dealer de drogues...

Pour se mettre dans la peau de Kamal, il s'est laissé guidé par le réalisateur : «Je me suis laissé porter par Marwan, et sa vision complexe de ce politique véreux. Il ne représente aucun homme politique précis, mais certains se reconnaîtront ! Je n'ai pas peur de jouer de tels personnages car nous sommes entrés dans une ère de démocratie et de liberté.»

AHMED RATEB (Fanous)

Malgré un diplôme d'ingénieur, Ahmed Rateb décide qu'il sera acteur, et rejoint le High Institute for Theater Arts. Il commence par le théâtre où il se fait remarquer dans *Keep your Daughters Safe* avant de se tourner vers la télévision et le cinéma.

Il est apparu, souvent sous les traits du méchant, dans plus de 70 films dont 13 tournés avec Adel Imam, un de ses meilleurs amis. Leur dernier film, *THE EMBASSY IN THE BUILDING* est sorti en 2005 et leur duo jouit d'une énorme popularité. Il a également joué dans *LE TERRORISTE*, *L'AMOUR AU PIED DES PYRAMIDES*, et *LE 7ÈME SENS* de Ahmed Mekki, sorti en 2005.

Ahmed Rateb joue le personnage de Fanous, le domestique de Zaki El Dessouki : «J'ai longuement discuté avec Marwan de mon apparence, puisque Fanous a une jambe de bois. Nous avons décidé de créer une structure de bois creuse pour que j'y glisse ma jambe. Ainsi, je n'avais pas besoin de fléchir le genou, et c'était invisible pour les plans de dos.»

Mais c'est surtout la véritable dimension du film qui l'a impressionné : «Ce film nous ramène à l'époque des premiers grands films égyptiens, comme *THE NIGHTINGALES' PRAYER* de Henry Barakat (1959), lorsqu'il y avait d'immenses écrivains et scénaristes comme Ihsan Abdel Kodouss, Naguib Mahfouz et Yousef El Sebei. J'avais réellement peur, avant le début du tournage : c'est la première fois que je me sens investi d'une telle responsabilité. Ce film est un ovni dans le paysage du cinéma égyptien. C'est une véritable œuvre d'art, du vrai cinéma. Il n'y a pas «une» star, mais des acteurs : de vrais acteurs collant à la peau de leur personnage.»

SOMAYA EL KHASHAB (Soad)

Star dans son pays, Somaya El Khashab est connue pour l'éclectisme de ses rôles. Originaire d'Alexandrie, elle découvre sa passion pour le chant et décide d'aller au Caire. Elle y décroche un rôle dans *THE ERRANT LIGHT*, une série TV très populaire. Le succès est immédiat et elle tourne son premier film, *RENDEZ-VOUS* de Ali Abdel-Khalek, en 2000. Suivront *HOWTO LET GIRLS LOVE YOU* de Ahmed Atef, et 2 séries TV (*MAHMOUD THE EGYPTIAN*, *INTERVIEW ON AIR*) qui ont fait d'elle une des actrices préférées du public égyptien.

Dans *L'IMMEUBLE YACOUBIAN*, Somaya El Khashab interprète le personnage de Soad, une veuve sans ressources originaire d'Alexandrie. Pour élever son fils unique, elle accepte d'épouser en secret Haj Azzam et d'obéir à toutes ses volontés.

«C'est un projet difficile à refuser, quelle que soit l'importance de son propre rôle. Il ne s'agit pas d'être présent, mais d'être. Et de participer à une oeuvre artistique collective.»

Elle ajoute : «Il y a une véritable attente pour ce film qui réunit de si grands noms du cinéma. Même si je ne donne la réplique qu'à Nour El Sherif, c'est merveilleux de partager un film écrit par Waheed Hamed avec des stars comme Adel Imam ou Yousra. Cela me rend nerveuse, mais j'essaierai d'être à leur hauteur.»

De son partenaire à l'écran, elle dit : «Nour El Sherif jouait déjà mon mari dans la série *METWALLY'S FAMILY*, et il y a une alchimie certaine entre nous. C'est un acteur avec qui j'adore travailler, et qui nous pousse naturellement à donner le meilleur de nous-mêmes.»

BASSEM SAMRA (Abd Raboh)

Peu connu du public mais admiré par ses pairs, Bassem Samra est l'un des acteurs fétiches du réalisateur égyptien Yousry Nasrallah qui le dirigea dans LA VILLE et LA PORTE DU SOLEIL. Il était également à l'affiche de SANSA de Siegfried, aux côtés de Roschdy Zem.

L'IMMEUBLE YACUBIAN représente un tournant dans la carrière de Bassem Samra. Il y tient le rôle de Abd Raboh, un policier du Nord pauvre de l'Égypte. Muté au Caire, il est séparé de sa femme et de son fils. Pour subvenir à leurs besoins, il va perdre son honneur en acceptant une liaison homosexuelle.

Ce genre de rôle n'existe pas dans le cinéma égyptien. C'est d'autant plus audacieux que la littérature ne parle pas davantage de l'homosexualité. Pourtant, elle existe dans la société égyptienne, même si le sujet reste tabou dans les conversations.

«Ce film m'offre l'opportunité de montrer ce que je peux faire, face aux grands acteurs qui m'entourent. C'est un canevas où chacun trouve sa place. Et ce rôle ne m'effraie pas car je me suis vraiment investi dans ce personnage jusqu'à le comprendre de l'intérieur.»

MOHAMED IMAM (Taha El Shazly)

Star du petit écran dans la série CANARIA AND CO, et fils d'Adel Imam, Mohamed Imam trouve ici son premier grand rôle au cinéma.

Taha El Shazly, son personnage dans le film, est le fils du concierge de l'immeuble. Sa pauvreté l'empêchera injustement d'intégrer la police, et sa fiancée, Bothayna, le quittera pour de l'argent. Abandonné de tous, il rejoindra le camp des extrémistes islamistes.

Le réalisateur Marwan Hamed voulait que Taha affiche les signes de sa métamorphose, et l'équipe vit Mohamed Imam se transformer de jour en jour : au fil du tournage, il perdit du poids et se laissa pousser la barbe.

Sa préparation au rôle fut intense. Marwan Hamed l'obligea à lessiver les escaliers d'un immeuble pour qu'il ressente ce que ressent Taha, dans le film. Il lava ses vêtements à la main pour être dans l'auto-humiliation, comme Taha, et pour rendre ses mains aussi rugueuses que les siennes.

«Participer à cette aventure qui réunit les plus grandes stars d'Égypte est une chance inestimable, mais physiquement, c'était épuisant : dans presque chaque scène, je suis torturé, tabassé ou en fuite !»

DERRIÈRE LA CAMÉRA

MARWAN HAMED - Réalisateur

Marwan Hamed, fort du succès de son court métrage LILY adapté du roman éponyme (Prix du Public au Festival de Clermont-Ferrand en 2001) signe ici son premier film.

«Ce film est très différent des projets que je vois autour de moi. Le scénario est très fort et totalement réaliste, contrairement à 99% des films égyptiens de cette décennie, pour la plupart incohérents. L'IMMEUBLE YACOUBIAN dissèque, avec audace et objectivité, la société égyptienne durant 50 ans, de la construction du Yacoubian jusqu'à la prise du pouvoir par Nasser. C'est un sujet qui dérange.»

C'est d'ailleurs à l'audace du propos qu'il attribue l'intérêt d'énormes stars du monde arabe, et l'investissement majeur de Good News Group.

Le tournage du film a débuté en décembre 2004. «Au début», raconte le réalisateur, «j'étais un peu inquiet à l'idée de diriger toutes ces grandes stars. Mais j'ai vite compris que leur longue carrière avait surtout fait d'eux de vrais professionnels, infiniment respectueux de leur métier. Ils ont tout fait pour me mettre à l'aise dès le premier jour. Ils m'ont beaucoup appris.»

Il poursuit : «Ce fut un vrai bonheur, et tous méritent leur statut de star. Ainsi, j'avais entendu qu'Adel Imam avait des exigences particulières et qu'il se mêlait de tout. C'est un mythe ! C'est le plus adorable acteur qui soit. Il adore travailler en équipe et fait entièrement confiance au réalisateur. Il m'a tout simplement bluffé. Le matin, en me rendant sur le tournage, j'avais le sourire aux lèvres grâce à lui : c'est notre plus grande star, mais il est d'une incroyable modestie. Il ne restait jamais enfermé dans sa loge. Il se mêlait aux techniciens, mangeait avec eux, leur racontait des anecdotes. Il se retirait parfois pour étudier son rôle, assis sur une chaise comme un débutant. Ce n'est pas une star, c'est un grand monsieur. Comme Nour El Sherif, d'ailleurs : je craignais un peu son regard de réalisateur sur mon travail, mais il ne s'est jamais permis la moindre remarque.»

«Chacun des acteurs m'a touché et surpris. Mohamed Imam avait le rôle le plus difficile, physiquement, et il a tout subi sans jamais se plaindre. Il se transformait de jour en jour devant la caméra, et il nous a tous beaucoup impressionnés. Quant à Khaled El Sawy et Bassem Samra, leur audace a été sans limites : ils ont accepté des personnages difficiles qu'ils ont incarnés avec

intelligence et réalisme. Le rôle de Khaled était sans doute le plus complexe et le plus tourmenté de tous, un rôle sans précédent dans le cinéma égyptien. Khaled Saleh m'a également étonné : nous avons beaucoup discuté de son rôle, mais aussi de son style de jeu. J'ai découvert un acteur très différent de l'image que j'avais de lui : ses scènes avec Nour El Sherif sont un des chocs du film.»

Et d'ajouter : «Les actrices du film sont tout aussi étonnantes : j'avais exprimé quelques craintes, avant le tournage, quant au choix de Issad Younis. j'avais peur qu'elle n'ait perdu l'habitude d'être dirigée. Mais dès que la caméra tourne, la magie opère : c'est une immense actrice. Et Hend Sabry, qui – malgré ses origines tunisiennes – incarne une égyptienne du peuple m'a bluffée : elle joue de toutes les fibres de son corps.»

Certaines scènes l'habitent encore : «La scène la plus difficile à filmer fut celle de la manifestation dans l'université. Il y avait des masses de gens à gérer et à contrôler. Et lorsque nous avons tourné plus de 23 jours en extérieurs avec Adel Imam et Nour El Sherif, chaque jour, il fallait repousser les fans qui hurlaient !»

Il conclut : «Je suis resté concentré sur ma vision, même si parfois j'étais inquiet, je l'avoue ! C'est sans doute normal : le plus gros budget du cinéma égyptien (3,5 millions de dollars), une palette de stars et un roman controversé. Je sais qu'on nous attend au tournant, qu'on va attaquer le film et nous intenter des procès. Mais je crois que, paradoxalement, cela servira le film.»

Marwan Hamed est le fils du scénariste et écrivain Waheed Hamed.

ALAA EL ASWANY - Ecrivain

Fils d'un avocat et écrivain égyptien, Alaa El Aswany part étudier aux Etats-Unis avant d'exercer le métier de dentiste dans le cabinet de son père situé au centre du Caire, dans l'immeuble Yacoubian.

Mais la littérature et les problèmes de société le passionnent : journaliste littéraire, politique et social à ses heures, il publie 2 recueils de nouvelles : *A Person Close from Behind* en 1990 et *The Association of the Leader's Theoreticians* en 1998.

Pendant ce temps, chaque week-end, il écrit son premier roman, *L'Immeuble Yacoubian*, qu'il mettra des années à peaufiner. Edité en 2002 et best-seller absolu dans le monde arabe, il est d'abord traduit en langue anglaise par l'Université Américaine du Caire, avant d'être publié en français en 2006. Ecrivain dans la veine du célèbre Prix Nobel de littérature Naguib Mahfouz, il partage le même éditeur américain (Harper Collins) et français (Actes Sud).

Parlant plusieurs langues dont le français, l'anglais et l'espagnol, il reste cependant un authentique Egyptien, profondément attaché à sa terre, la vallée du Nil. En 2004, Alaa El Aswany a publié un nouveau recueil de nouvelles, *Friendly Fires*, et ses critiques littéraires paraissent régulièrement dans le journal égyptien El Araby El Nassery.

WAHEED HAMED - Scénariste

Connu pour le regard critique qu'il porte sur la société égyptienne, Waheed Hamed est l'un des plus grands scénaristes de son pays et l'audace de ses films y suscite toujours de vives polémiques.

Après avoir écrit des nouvelles et des séries télévisées, il se tourne vers le cinéma et écrit en 1977 *THE SAD NIGHT BIRD*. Suivront plus de 40 scénarios, dont *THE INNOCENT*, *TERRORISME ET KEBAB*, *HIS EXCELLENCY THE MINISTER*, *THE GHOUL*, *SLEEPING DEEPLY*, et, récemment *DAM EL SHAZAL* de Mohamed Yassine, avec Nour El Sherif et Youssa.

A la lecture de *L'Immeuble Yacoubian*, Waheed Hamed décide de le porter à l'écran, en tant que producteur et scénariste. Abandonnant ses droits à Good News Group, il écrit le scénario sans aucun réalisateur précis en tête. C'est Emad El Din Adeeb qui suggéra son fils Marwan, dont *LILY* venait de remporter de nombreux prix.

«Le ton crû du roman et son traitement de la corruption politique et sociale ne me faisaient pas peur, au contraire. Nous vivons une époque d'épanouissement démocratique et jouissons de libertés de plus en plus grandes. Je crois que ce film suscitera un grand intérêt. J'ajouterai qu'il s'agit du plus grand budget de l'histoire du cinéma égyptien et de l'un des plus grands romans de notre littérature.»

NAHED NASSRALLA - Costumes

Ayant commencé sa carrière en 1981, Nahed Nassralla a travaillé avec les plus grands, dont les réalisateurs Youssef Chahine et Yousry Nasrallah.

C'est en août 2004 qu'elle se met à imaginer tous les costumes de L'IMMEUBLE YACOUBIAN, fort nombreux puisqu'ils couvrent une période allant de 1938, date de la construction du Yacoubian, au lendemain de la révolution de juillet 1952 et l'arrivée de Nasser au pouvoir.

Chaque personnage a son style.

«Zaki, fils de pacha, est d'une élégance toute britannique, avec ses costumes à 3 boutons. Hatem Rachid, lui, a un goût très éclectique, il est toujours dépareillé. Je lui ai même confectionné des jalalibs très colorés ! Bothayna offrait un autre défi : je voulais montrer sa métamorphose mentale. Au début du film, elle est en pantalon stretch, très années 90. Et plus elle entre dans l'âge adulte, plus elle s'habille de manière provocante. Haj Hazzam se transforme, lui aussi : habillé de façon presque fantaisiste avant d'entrer dans l'arène politique, il cherche à ressembler aux membres du People Assembly, sans succès. Il n'a aucun goût vestimentaire et ses cravates sont une horreur ! Taha El Shazly passe du jean-T-shirt, au pantalon droit et chemise à col fermé. A la fin du film, il porte un jalalib blanc. Fanous et Malak veulent cacher qu'ils sont riches et se dissimulent sous des vêtements anonymes qu'ils ne quittent jamais. Un costume d'été et un costume d'hiver pour Malak. Une seule et unique jallabiya à capuche pour Fanous.»

KHALED HAMMAD - Musique

Khaled Hammad et Marwan Hamed se sont connus au Cinema Institute du Caire.

Il a composé la musique d'une vingtaine de films, dont BOUHA, WAR OF ATALIA et LILY, le premier court métrage de Marwan.

«Marwan a tenu un formidable pari : toute l'équipe travaillait davantage pour l'amour de l'art et du cinéma que pour celui de l'argent, même si les producteurs n'ont pas lésiné sur le budget. J'étais chaque jour sur le tournage, et je crois que ce film va bousculer le public égyptien parce qu'il lui parle de choses qui affectent son quotidien.»

FAWZY EL AWAMRY - Décors

Fawzy El Awamry, grand chef décorateur égyptien, savait qu'il s'agissait de capter l'essence du vieil immeuble : «Nous n'avons pas tourné dans le véritable immeuble car il était bien moins majestueux que dans notre imaginaire. Nous l'avons entièrement créé en construisant des décors différents pour le bureau et l'appartement de Zaki, le bar, les appartements de Dawlat, Haj et Hatem, sans oublier la chambre où se réunit le «People Assembly». La difficulté consistait à créer des décors aussi contrastés que les personnages eux-mêmes.»

Il précise : «Pour les extérieurs, nous avons changé certains éléments afin de créer une ambiance très particulière : en façade, nous avons peint le premier étage et l'entrée de l'immeuble, et nous avons ajouté des inscriptions sur la porte. On a mis du temps pour obtenir les autorisations des propriétaires et des habitants. Pour le toit, ce fut plus difficile : il nous a fallu un mois pour le décorer en fonction des scènes. Nous avons construit les 4 dômes dans les entrepôts de Good News Group, chacun conforme à sa description dans le roman. Nous les avons ensuite posés sur le toit d'un immeuble du quartier, avec l'accord de ses habitants. Une des scènes a nécessité 4 jours de tournage.»

NABIL SOBHY - Producteur exécutif

Depuis plus de 20 ans, Nabil Sobhy exerce ses talents de producteur en Egypte. Il a notamment travaillé sur KIT KAT, EL HOB FITALAGA, HYSTERIA, MAFIA et il a produit en 2005 HALET HOB de Saad Hendawy, dans lequel joue Hend Sabry.

Pour filmer dans ces quartiers surpeuplés, il lui a fallu des mois de patience afin d'obtenir les autorisations nécessaires auprès des autorités du Caire. Sans compter l'aide des services de sécurité pour calmer l'enthousiasme des fans à la vue de Adel Imam !

LE LIVRE

Connaissez vous Alaa Al Aswany ?

C'est un véritable phénomène, avec 100 000 exemplaires de L'Immeuble Yacoubian vendus en quelques mois, et désormais un film aux moyens et au casting exceptionnels. Très vite, poussé par la rumeur, le livre s'est répandu dans le monde arabe, a été traduit en anglais, et le voici publié aujourd'hui en français, aux éditions Actes Sud.

L'auteur est un vrai Egyptien populaire, enraciné dans la terre noire du Nil, de la même veine que Naguib Mahfouz. Il pose un regard tendre, affectueux, plein de pitié et de compréhension sur ses personnages qui se débattent tous, riches et pauvres, bons et méchants, dans le même piège. Il ne juge pas, mais préfère nous montrer les espoirs puis la révolte de Taha, le jeune islamiste qui rêvait de devenir policier, l'amertume et le mal de vivre de Hatem, homosexuel dans une société qui lui permet de jouir mais lui interdit le respect de l'amour, il nous fait partager la nostalgie d'un passé révolu du vieil aristocrate Zaki, l'affairisme louche mêlé de bigoterie et de lubricité d'Azzam, la dérive de la belle et pauvre Bothayna, tout cela à l'ombre inquiétante du Grand Homme, de ses polices et de ses sbires de haut vol comme l'apparatchik El Fouly et à celle non moins inquiétante d'un islam de combat, qui semble être la seule issue pour une jeunesse à qui l'on a laissé aucun autre espoir.

Alaa Al Aswany ne cherche pas le scandale. Il nous dit simplement que le roi est nu. Il nous montre ce que chacun peut voir autour de lui mais que seule la littérature rend vraiment visible. Ces personnages, tous réunis par un même immeuble, nous les reconnaissons, nous les aimons aussi, nous souffrons avec eux, nous espérons qu'ils vont pouvoir s'en sortir. Nous ne voulons pas lâcher le livre avant de le savoir. Nous sommes tristes souvent, heureux parfois. Mais lorsque nous avons fini, nous nous sentons un peu plus intelligents, nous comprenons un peu mieux comment va l'Egypte, certes, mais aussi comment va le monde et -peut-être également- pourquoi explosent les bombes...

FICHE ARTISTIQUE

Zaki El Dessouki
Haj Azzam
Christine
Dawlat
Malak
Bothayna
Hatem Rachid
Kamal El Fouly
Fanous
Soad
Bassem Samra
Taha El Shazly

Adel Imam
Nour El Sherif
Yousra
Issad Younis
Ahmed Bedeir
Hend Sabry
Khaled El Sawy
Khaled Saleh
Ahmed Rateb
Somaya El Khashab
Abd Raboh
Mohamed Imam

FICHE TECHNIQUE

Réalisation
Scénario
D'après le roman de
Production
Superviseurs de production

Directeurs de production
Coordinateur de production
Producteur exécutif
Directeur de la photographie
Monteur
Musique
Décors
Costumes

Marwan Hamed
Waheed Hamed
Alaa El Aswany
Good News Group
Sameh Gobran
Adel Adeeb
Good News 4 Film & Music
Karim Shaker
Nabil Sobhi
Sameth Selim
Khaled Marei
Khaled Hammad
Fawzy Awamry
Nahed Nassrallah



STUDIO CITY 2008 F I D E L I O